



Le scoutisme de mes jeunes années

« *Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître !* ». En paraphrasant Aznavour je préciserais plutôt les moins de quatre-vingt ans puisque mon propos concerne la préhistoire du scoutisme dans le segréen juste après la seconde guerre mondiale en 1945.

Les débuts du scoutisme à Segré

Après la libération de Segré, en aout 1944, la municipalité avait fait construire des baraquements pour loger les sinistrés. Il y en avait un petit sur le Mail des Platanes qui fut inoccupé en 1945. Ce fut là notre premier local et la première fois où j'ai entendu le nom de Baden Powell. Par la suite le local se trouvait dans une petite dépendance, une cabane de jardinier du château de la Loge sur le bord de l'Oudon route de Pouancé. Je n'ai d'ailleurs jamais su qui avait été l'initiateur du scoutisme à Segré mais je pense que l'idée première a dû venir du collège Notre Dame d'Orveau à Nyoiseau où il y avait un embryon de troupe. Nos responsables, guère plus âgés que nous, étaient Jacques Joubay (cours 1947) et René Malet du collège d'Orveau. Tous les deux étaient segréens et en aout 1947 ils avaient eu la grande chance de participer au Jamboree de la Paix à Moisson dans les Yvelines, Jamboree qui avait réuni 25.000 scouts de 70 pays. Deux ans après la fin de la guerre c'était un exploit et ce fut un véritable évènement en France. Ce sont eux qui sans moyen ni soutien ont commencé à nous initier au scoutisme. Nous n'avions pas de vêtements scouts ni d'équipements seulement un foulard vert à bordure rouge qui permettait quand même de nous différencier. On marchait beaucoup, on chantait aussi beaucoup et nos campements étaient des plus sommaires. Souvent on dormait sous une simple toile de tente, sans tapis de sol, simplement enroulé dans une couverture ou dans le fond d'une grange.

A la même époque une meute de Louveteaux avait aussi été créée. Leur local se trouvait chez le docteur Barraud à l'angle de la route de Maingué et de la route de Château-Gontier dans une gloriette qui n'existe plus maintenant. Endroit idéal pour jouer avec Moogly et les singes bandarloques !

Suite à un incident qui aujourd'hui serait considéré comme bénin, la 1ère Segré n'a pas eu une longue existence. Nous étions allés camper au Lion d'Angers dans le parc de l'Isle Briand. Il y avait là d'autres scouts, des Routiers je crois, et des Guides d'Angers et de Segré. Après un feu de camp réussi où les Guides avaient présenté quelques scénettes et des chants scouts, chacun avait regagné sa tente. Durant la nuit trois ou quatre garçons dont je faisais partie (j'en bats encore ma coulpe de honte !) décidèrent d'aller « virer » les tentes des Guides. Idée saugrenue et mauvaise pioche ! A peine avions nous commencé notre forfait que les filles et leurs responsables nous tombèrent dessus. En quelques minutes nous avons été capturés et ficelés comme des saucissons. Les Guides aussi savaient faire du matelotage mais quelle humiliation pour les petits machos ! Au retour à Segré nous eûmes droit à une Cour d'Honneur qui n'était pas volée mais l'affaire ne s'arrêta pas là. En haut lieu les instances du Scoutisme n'avaient pas apprécié notre exploit et elles décidèrent sur le champ de dissoudre notre toute nouvelle troupe. Décision rapide et peut-être sévère mais il faut dire qu'en 1946 les contacts et les relations garçons-filles étaient inexistantes et même interdites et qu'un mouvement de jeunesse à connotation catholique ne pouvait accepter un tel désordre. Je pense aussi que l'on avait dû trouver que l'encadrement était trop léger et pas assez mature ce qui était vrai. Cela n'enlève rien néanmoins à la détermination et à la volonté de J.Joubay et de R.Malet qui malgré leur jeunesse et leur inexpérience, partant de rien et avec rien, sans aucune aide d'adulte, avaient essayé de lancer le scoutisme à Segré.

Au début des années 50 il y avait également une troupe scoutie à Craon en Mayenne sans doute due à l'initiative de Claude Lemonnier (c.46). Je ne sais pas si elle a perduré.

Et à Combrée

Je n'ai jamais su qui avait eu l'idée de démarrer le scoutisme au collège en 1947. L'évêché d'Angers y était semble-t-il peu favorable. On devait penser à l'époque que les Cœurs Vaillants et les Ames Vaillantes étaient des mouvements bien suffisants et surtout bien orientés pour les jeunes. A Combrée notre Supérieur, le chanoine Pinier, devait être lui aussi dans cet état d'esprit et peu enclin à laisser s'installer dans notre Maison, comme il aimait dire, un mouvement de jeunesse en complet décalage avec la tradition combréenne. Il faut dire qu'une institution catholique où discipline et suivi des élèves pratiquement marqués à la culotte du lever au coucher étaient les maîtres-mots, était incompatible avec la philosophie du scoutisme où chacun doit se sentir responsable et se comporter en conséquence. Il semblait à l'époque impossible de laisser partir dans la nature des enfants sans surveillant avec comme seuls responsables des élèves un peu plus âgés qui n'étaient forcément pas les plus disciplinés ou les plus studieux. Pourtant on y est arrivé. Peut-être que des élèves à l'époque en philo-math comme Claude Lemonnier ou Gabriel Halligon qui étaient déjà scouts avaient eu une influence mais ce n'est qu'une impression. Néanmoins en 1947 nous avions un local scout qui se trouvait dans le jardin potager près de la salle des fêtes. C'était vraisemblablement une ancienne resserre désaffectée sans aucun aménagement. Les réunions pouvaient avoir lieu seulement pendant la récréation qui suivait le déjeuner après avoir demandé au surveillant l'autorisation de sortir. Cette courte période d'à peine une heure ne donnait pas beaucoup de possibilités pour avancer dans la découverte du scoutisme. Nous n'avions bien entendu aucun signe distinctif et certains professeurs qui se promenaient étaient très étonnés de nous rencontrer en liberté dans le parc du collège. Les jeudis ou dimanches après-midi, pendant la promenade traditionnelle, nous pouvions de temps en temps avoir une sortie scout, comme il se doit sous le contrôle d'un surveillant. Je me souviens de l'abbé Bricard qui avait en quelque sorte le rôle d'aumônier de troupe et qui m'a laissé un bon souvenir. Était-il parent avec Louis Bricard très impliqué dans le scoutisme à Combrée ? En 1948 il y eut une cérémonie de promesses, dont la mienne, un jeudi après-midi sous le grand chêne dans l'herbe verte au fond de la prairie. Ce fut très simple, sans uniforme ni même un simple foulard et sans aucun représentant du collège ou des familles. Il y avait là quand même l'abbé Bricard, deux ou trois personnalités scoutistes inconnues pour nous et un drapeau scout sur lequel se faisait le serment « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu je m'engage à servir... ». L'année suivante et malgré les rappels de l'abbé Bricard j'ai arrêté ma participation à la troupe. Il me semblait que nous étions toujours en liberté plus ou moins surveillée ou conditionnelle. Je pense aussi que le manque de moyens, de temps libre et sans doute d'empathie du corps professoral et de la direction du collège, ne nous motivaient pas suffisamment.

Ce ressenti après tant d'années n'engage bien entendu que moi. D'autres ont pu vivre cette période de façon différente et peut-être plus positive.

Et après ...

Lorsque je vois aujourd'hui les photos du scoutisme au collège dans les années 1960 où les scouts sont en uniforme - un luxe en 1947 - à l'intérieur de la Maison entourés de leurs professeurs, je me dis qu'en une quinzaine d'années les choses ont bien changées. C'est une véritable intégration et c'est bien sûr ce que l'on pouvait espérer de mieux, mais c'est tellement différent de ce que nous avons pu connaître et vivre 15 ans plus tôt.

J'aurais aimé que mes fils soient scouts mais en 1970 dans le choletais où le scoutisme était pourtant bien implanté, les garçons étaient plus intéressés par le sport ou d'autres activités. Après 1968 le mouvement était d'ailleurs en crise et les effectifs en diminution surtout chez les Scouts de France. Il faudra attendre les années 1980 pour assister à un redémarrage et une stabilisation.

En ce qui me concerne j'ai dû attendre la génération suivante où une de mes petites filles a été responsable à Nantes de Pionniers et de Caravelles, des jeunes de 14 à 17 ans. La mixité n'était donc plus un problème. Le scoutisme devait être à son goût puisqu'elle y a même trouvé son mari responsable comme elle. Et pour boucler la boucle leur mariage fut béni par un aumônier scout.

Jean-Marie Drapeau (cours 1952)

Octobre 2016



Fin de piste : Ce signe de piste figure sur la tombe de [Baden-Powell](#), indiquant la fin de son « itinéraire sur terre ».